

El Salvador

Autre constatation intéressante que mes amis d'en face ne peuvent qu'approuver, les États-Unis ont toujours été un pays très généreux. Dans le temps, les gens recevaient des cartes postales de leurs amis américains représentant la Statue de la liberté. Elle portait la légende suivante:

Give me your tired, your poor
Your huddled masses yearning to breath free
The wretched refuse of your teeming shore,
Send these, the homeless, tempest tossed to me
I lift my lamp beside the golden door.

Lorsque le président sera là, nous devrions l'inviter à suivre notre exemple et à favoriser le développement dans le monde. Nous devrions l'inviter à assister au mini-sommet qui doit se tenir à Mexico et à être prêt à s'entretenir des relations Nord-Sud lorsqu'il viendra au Canada en juillet.

A titre de nouveau venu à la Chambre des communes, j'ai été ravi d'avoir l'occasion de voyager avec le groupe de travail dans un des pays les plus pauvres du monde. Je considère le Salvador par comparaison avec le Bangladesh. Dans une région visitée, on nous a fait connaître un programme intégré de développement rural et de promotion de la femme qui m'a fortement intéressé. Il accordait des prêts aux femmes pour qu'elles puissent se lancer à leur compte dans le décorticage du riz et la fabrication d'articles d'artisanat en forte demande. Après avoir écouté ces femmes, qui nous ont parlé comme dans un de ces témoignages religieux d'autrefois, nous les avons priées de nous dire ce qu'elles pensaient du programme.

Une chose m'est revenue à l'esprit cet après-midi quand j'ai entendu un de mes collègues parler du problème démographique qui se pose dans des pays comme le Salvador, le Bangladesh et presque tous les pays du Tiers-Monde. Une des femmes qui grâce à cette assistance parvenait à subvenir dans une certaine mesure à ses besoins nous a dit que pour la première fois de sa vie elle n'avait pas à mendier, qu'elle n'était plus pauvre, qu'elle avait deux enfants, que son mari avait subi une vasectomie et qu'ils n'auraient plus d'enfants. Dans ce pays, le gouvernement essaie dans le cadre de la loi à stériliser 100,000 personnes par mois, avec l'espoir de quadrupler ultérieurement ce chiffre. Le problème démographique ne peut pas se régler par décret. Ce que je veux dire, c'est que si nous envisageons cela du point de vue du développement mondial, de la rééducation des masses et de la création d'une certaine liberté, ces gens-là feront leur choix volontairement et avec plaisir.

Je suis d'accord avec ceux qui disent que le gouvernement du Salvador n'a malheureusement pas réussi à mettre un frein aux excès de l'extrême droite. Je suis d'accord également avec mon honorable ami pour dire que notre gouvernement devrait continuer d'inciter le gouvernement du Salvador à mettre de l'ordre chez lui. Je suis heureux que le président Duarte semble partager ce même objectif, qu'il semble faire des progrès dans ce sens. Mes bons vœux l'accompagnent: j'espère qu'il réalisera ses objectifs rapidement. Par la même occasion, j'invite les forces adversaires de la gauche à déposer leurs armes, à mettre fin à leur part des meurtres et massacres, et à amorcer le dialogue dont naîtra la paix pour le peuple du Salvador.

● (2130)

Il est évident, indéniable que nos relations avec les États-Unis sont de loin nos plus importantes relations internationales. Les États-Unis sont notre voisin le plus proche, notre principal associé commercial et notre meilleur ami. Comme

l'honorable représentante de Kingston et les Îles (M^{lle} MacDonald) le déclarait à l'Énergie Club de Toronto le 4 octobre 1979:

En outre, je ne suis pas sûre que nous ayons vraiment accordé toute l'attention que nous aurions dû à notre voisin le plus près et notre principal associé, les États-Unis: Nos relations avec les États-Unis d'Amérique revêtent une importance telle que nous devons y accorder notre priorité. Avons-nous vraiment été aussi attentifs, aussi disposés à collaborer et, aussi résolus que nous le devrions?

Pour ce qui est du rôle du Canada au Salvador, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le gouvernement canadien ont, en effet, une opinion qu'ils ont clairement exprimée, dans certains cas en public, dans d'autres, dans le privé, comme il se doit. Il est clair aussi, que nous avons intérêt à le faire. Cela, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures l'a expliqué clairement aujourd'hui par le menu.

Le secrétaire d'État s'est efforcé de nous expliquer, dans ses observations du début, que nos intérêts bilatéraux sont loin d'être aussi importants au Salvador qu'avec bien d'autres pays voisins, comme ceux du Commonwealth des Antilles et que, par conséquent, nous ne voyons pas la nécessité pour le Canada de faire des déclarations publiques sur les pour et les contre de l'évolution de la situation dans ce pays, ou encore de chercher à promouvoir son rôle de médiateur.

La vérité, c'est que beaucoup de pays sont dans la même situation que nous, qui n'avons pas d'intérêt fondamental dans la région et qui ne sommes pas en mesure de faire de grandes déclarations publiques. A ce qu'il semble, de nombreux pays beaucoup plus proches et plus directement intéressés que nous ont préféré s'en abstenir.

En ce qui concerne l'envoi d'une mission internationale d'enquête, je signalerai qu'à ma connaissance le gouvernement du Salvador n'a pas fait de demande en ce sens. Ce serait faire preuve de présomption, s'écarter des usages fondamentaux des relations internationales et intervenir dans les affaires intérieures d'un État fier que de demander, au Canada ou ailleurs, la création d'une mission de ce genre et son envoi au Salvador. Cela ne pourrait se justifier que si le gouvernement salvadorien en faisant la demande. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de demande dans ce sens. D'ailleurs, ni l'organisation des États d'Amérique ni les Nations Unies n'ont proposé ou même envisagé la création d'une pareille mission.

J'éprouve beaucoup de respect pour mon collègue le député de Saskatoon-Est, et c'est avec une vive satisfaction que, pendant la période des questions du 1^{er} mars, j'ai entendu le député demander au premier ministre comment il pouvait concilier l'intérêt porté par le Canada au dialogue nord-sud, et l'intention manifestée par les États-Unis d'accroître leur assistance militaire au Salvador.

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais il a épuisé son temps de parole.

M. Robert Wenman (Fraser Valley-Ouest): Monsieur l'Orateur, je prends la parole ce soir au sujet de cette motion relative au Salvador. Ce faisant, je me demande ce qui nous rendrait nous, les députés, subitement qualifiés pour analyser et résoudre les problèmes de ce pays. Je n'ai pas entendu parler du Salvador à la Chambre cette année, sauf dans les dernières semaines. Il semble tout à coup que cette question devienne extrêmement importante, à cause de la visite du président américain ou des rapports que nous recevons constamment sur la répression qui a lieu dans cette région du monde. Je sais, pour en avoir parlé avec des Canadiens travaillant pour des